Oublier, c'est trahir — Se souvenir, c'est servir

69e Année. — N° 15. — Le numéro : 15 centimes — MARDI 15 JANVIER 1924.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS { Nord et limitrophes........ 3 mois, 12.00 ; 6 mois, 22.00 ; 1 an, 45.00
France et Belgique........ » 13.00 ; » 25.00 ; » 48.00
Union postale............ » 22.00 ; » 43.00 ; » 82.00

REDACTION - ANNONCES - ABONNEMENTS { ROUBAIX : 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1998. Inter, 1189.
TOURCOING : 33, rue Carnot. Téléph. 37.
Chèques postaux 87 Lille.

Pour se Meubler avec goût
Voyez les Magasins
M. DELGRANGE
166-168, rue du Collège
ROUBAIX
Téléphone 18-34
Maison de Confiance
Fondée en 1869

Meubles d'Art
Grand Choix de Mobiliers de tous Styles
Installations d'Appartements
DEVIS SUR DEMANDE
M. DELGRANGE
166-168, rue du Collège
ROUBAIX
Téléphone 18-34
Maison de Confiance

Le langage et la tradition

La Jeunesse régionaliste de Tourcoing, qui s'est fondée il y a un peu plus d'une année, a voulu, en don de joyeux avènement, offrir à la population tourquennoise, la réédition des œuvres de M. Jules Watteeuw, « le Broutteux », écrite comme l'on sait, en patois du cru.

* * *

Je m'excuse de n'être point en état de faire l'analyse de cette œuvre et de mettre en lumière ici la philologie du Broutteux. Mais ce n'est pas indispensable pour savoir que chaque langue a son genre propre. Dans l'accent des mots, le tour des phrases, la musique intérieure qui anime ces phrases, se sont inscrits, au fur et à mesure que la langue s'est formée, le caractère de la race qui l'a créée, la vivacité ou la lenteur de son esprit, sa pauvreté ou sa richesse spirituelle, ce qui en fait, en un mot, l'originalité.

On l'a bien dit : « Le style, c'est l'homme ». De même la langue, c'est la race. Toute race, toute collectivité originale tend à se projeter au dehors, par le langage, suivant une forme qui lui est propre, comme chaque objet projette une silhouette particulière sur l'écran lumineux. Elle tend à s'y exprimer tout entière avec sa trivialité ou sa noblesse, ses soucis vulgaires ou son idéalisme.

Un patois peut être ou bien une langue en formation ou bien la déformation d'une langue : une tentative ou une évolution. Mais dans l'un ou l'autre cas, il a une direction qui est dans le sens du caractère de la race, de la province, du pays, de l'homme ou de la femme qui le parlent.

Je crois qu'on parle le patois de moins en moins. N'est-ce pas parce qu'on pense « patois » de moins en moins? Parler patois, penser patois, c'est penser et parler avec un certain laisser-aller, un certain abandon, une certaine bonhomie, une certaine sincérité, c'est-à-dire avec une certaine couleur, une certaine verdeur, une certaine « rugosité » réaliste et pittoresque enfin, incompatible, tout au moins en partie, avec l'usage de la langue « polie ».

En fixant dans son œuvre de parler de sa ville, en en décrivant les mœurs avec la langue du terroir, on peut dire que le Broutteux a fixé un aspect de la race dont il est issu, un moment de sa durée, et que le patois a été comme un burin qui lui a permis d'en tracer les traits à une profondeur particulière.

* * *

Au dîner qui lui a été offert samedi, le Broutteux a dit : « Je n'attache pas à mes œuvres une grande valeur littéraire ». N'essayons pas nous-mêmes de situer ces œuvres dans l'échelle des valeurs et des genres. Mais observons comme elle est goûtée, dans sa forme et dans son fond, dans le milieu où elle a poussé.

Admirons sa bonhomie, sa droiture, sa gaîté gauloise et flamande à la fois! Relevons çà et là, les traits vifs et profonds par lesquels l'auteur sait évoquer maints détails de nos coutumes et de nos traditions les plus lointaines et les plus chères et en conserver ainsi le souvenir. Et disons-nous qu'il faut applaudir trois fois un auteur qui a couronné le succès, qui a obtenu ce succès par les moyens les plus honnêtes et les plus simples, et dont l'œuvre garde entre ses pages quelques-unes des images dont est faite une partie de notre substance intellectuelle.

Félicitons aussi une jeunesse qui sait sentir et comprendre tout cela, qui, au lieu de passer son temps et de jeter son argent à suivre assidûment les plus sottes et les plus vaines opérettes parisiennes, sait employer ce temps, cet argent et un peu de son cœur à maintenir et à restaurer, s'il le faut, notre vie locale, familiale, provinciale, ses coutumes et ses mœurs, ses amis et ses écrivains et grâce à qui suivant le mot du Broutteux la province « se paie elle-même de ses richesses »!

Joseph CROMBÉ.

REPARATIONS ET SECURITE

M. Loucheur expose les deux faces du problème

Dans un article intitulé : « Réparations et Sécurité » que publie la « Revue de Paris » M. Loucheur, député du Nord, ancien ministre des Régions libérées, rappelle les récentes paroles du Président de la République saluant « l'aube de la réconciliation et de la paix définitive ».

Il croit que cet optimisme est justifié et il donne pour étayer son opinion d'excellentes raisons.

L'ancien ministre conclut nettement en ces termes :

Il y a trois ans, nous disions à l'Angleterre : « Rien à faire si on n'oblige pas l'Allemagne à réaliser un assainissement financier et monétaire.

» Il est indispensable de régler en même temps la question des dettes interalliées. »

Il ne faut jamais, en politique, avoir raison trop tôt...

Personne en France, en Belgique, en Angleterre, en Italie, ne conteste plus aujourd'hui ces vérités élémentaires.

La Grande-Bretagne nous a laissés aller seuls dans la Ruhr.

Rien ne lui servirait de bouder plus longtemps devant des faits accomplis.

Les Alliés ont un commun intérêt politique à empêcher l'Allemagne de recommencer sa course à la guerre d'avant 1914.

Ils ont un commun intérêt économique à assurer le sort de leurs industries et de leurs commerces.

Cela est impossible sans que soit réglé, sur des bases équitables, le problème des réparations et des créances interalliées.

La France et la Belgique ont travaillé pour tous en donnant aux Alliés, par l'occupation de la Ruhr, le moyen de briser la mauvaise volonté allemande.

Que les Alliés mettent en commun aussi leur bonne volonté, et rien ne s'opposera plus à ce que se lève enfin « l'aube de la réconciliation et de la paix définitive ».

(Voir, page 2, nos dépêches de la DERNIÈRE HEURE.)

BILLET PARISIEN

Trois événements

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Paris, 14 janvier. (Minuit).

Trois faits des plus importants attirent aujourd'hui notre attention :

En premier lieu, on apprend, de bonne source, que le gouvernement ne demandera pas — comme l'intention lui en avait été prêtée — que les élections législatives soient avancées et fixées au début de mars. Les partisans de l'avancement des élections font valoir que les fins de législatures marquent invariablement un progrès de la surenchère électorale et un affaiblissement du courage civique. En brusquant les choses, ne hâterait-on pas le vote de certaines mesures fiscales que, seule, la prochaine législature sera susceptible d'assumer!

Ce raisonnement a paru spécieux au gouvernement. D'ailleurs, comme le fait remarquer, ce soir, un de nos confrères, s'il est vrai que les assemblées recherchent volontiers une popularité facile, il est bien rare — fût-ce au moment d'une fin de législature — qu'elles résistent aux gouvernements, quand ceux-ci sont bien décidés sur des questions intéressant l'avenir même du pays. « C'est un fait, écrit notre confrère, que les conflits entre les Chambres et le Gouvernement deviennent rares ».

Il y a d'urgentes mesures à prendre. Que le gouvernement dise lesquelles et qu'il insiste pour qu'elles soient prises. Nous pensons aussi qu'il ne ferait pas appel en vain au patriotisme et à la clairvoyance de la majorité actuelle.

Le Comité d'experts chargés d'étudier les conditions d'un assainissement financier de l'Allemagne, a commencé ses travaux. L'expert américain, le général Charles G. Dawes, a prononcé, à cette occasion, un important discours, appelé, selon l'expression consacrée, à faire sensation. Le général Dawes envisage le problème en homme d'affaires. Il propose de négliger ce qu'il appelle spirituellement « les mathématiques à quatre dimensions ». Il ne croit pas à l'utilité de discussions sur la légalité de l'ocuptaion de la Ruhr ou sur d'autres questions juridiques du même genre.

Ce qu'il faut avant tout, c'est, a-t-il dit, « trouver de l'eau pour alimenter le moulin du budget allemand ». Ceci revient à dire qu'il faut réaliser les conditions d'un emprunt. Mais l'affaire des dettes alliées n'étant pas liquidée, ne tourne-t-on pas dans un cercle vicieux?

Enfin, troisième événement important, le Pape Pie XI a donné aux associations diocésaines, son agrément officiel. Souhaitons que le geste de conciliation accompli par le Saint-Siège, contribue, chez nous, à l'apaisement des luttes fratricides.

R...

LE COMITÉ CENTRAL DE LA LAINE

Une réunion du Conseil de direction

Le Conseil de direction du Comité central de la Laine s'est réuni à son siège, 110, boulevard Haussmann, à Paris, sous la présidence de M. Eugène Mathon, président.

Etaient présents : Pour le négoce des matières : MM. Jules Segard et Paul Gosme. — Pour le peignage : M. Robert Pollet. — Pour la filature de laine peignée : MM. Edmond Masurel, Paul Marlage, Charles-Albert Engel, Alexandre Delaoutre et Georges Bernier. — Pour le tissage de robe et draperie : MM. Eugène Mathon, Francis Kœnig, Paul Fraenckel et Joseph Silvestre. — Pour le tissage de draps militaires, couvertures et molletons de laine : MM. Jean Balsan et Marcel Ponroy. — Pour le feutre: M. Kleinhans.

En ouvrant la séance, le président a adressé les félicitations du Comité central de la Laine aux diverses personnalités à qui ont été décernées les grandes médailles d'or, notamment à M. Eugène Motte, le grand industriel roubaisien.

M. Damez, directeur, donne ensuite connaissance d'une information de presse venant de Coblence, d'après laquelle les représentants des industriels textiles en territoire occupé, auraient pris devant le Comité des Licences, l'engagement de fournir des prestations et livraisons en nature.

L'industrie lainière française se trouvant de ce fait particulièrement intéressée par cet accord, le Comité Central de la Laine a fait une démarche auprès de la Haute Commission interalliée en vue d'obtenir des informations supplémentaires.

Parmi les autres questions qui sont étudiées, signalons celle de la réexportation des laines sous forme de filés; les relations franco-portuguaises et franco-anglaises; le projet de Comité lainier international, et enfin l'élevage du mouton à laine.

Une réunion du Comité exécutif du Conseil professionnel

Le repos hebdomadaire. — Le délai-congé

Paris, 14 janvier. — Le Comité exécutif du Conseil professionnel s'est réuni, sous la présidence de M. Brom.

Il a donné mandat à MM. Duphil et Picard, ses délégués à la Conférence du ministère du Travail pour l'application de la loi du 29 décembre 1923, sur le repos hebdomadaire, d'y défendre le principe du repos généralisé le dimanche.

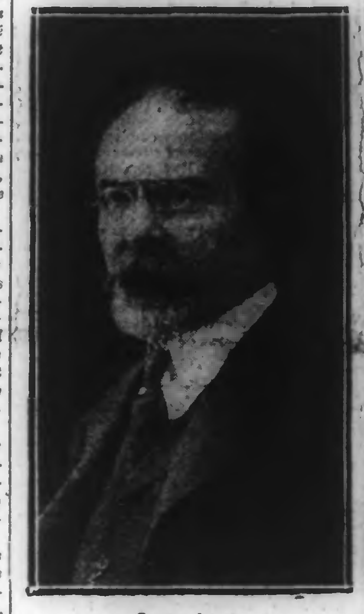
Le Conseil professionnel demande également le maintien du statu quo en Alsace et en Lorraine, jusqu'à ce qu'on ait pu juger, par l'expérience, des résultats obtenus par cette loi.

Le Comité exécutif a repris la suite de l'étude du délai-congé; le projet de loi prévu devrait comporter le caractère forfaitaire du délai-congé, ainsi qu'un délai de forclusion pour la citation-sommation, délai qui serait fixé à trois jours.

LES PREMIÈRES SÉANCES DU COMITÉ D'EXPERTS FINANCIERS

Discours de M. Louis Barthou et du général Dawes

Paris, 14 janvier. — La première séance du Comité d'experts chargé de rechercher les moyens d'équilibrer le budget allemand s'est ouverte ce matin, à 11 h., à l'ancien hôtel Astoria, où siège la commission des réparations.



M. BARTHOU

Les membres de ce comité sont, pour la France: MM. Parmentier, administrateur du Crédit Foncier; Alix, professeur à la Faculté de droit de Paris; pour les Etats-Unis: le général Dawes, directeur du Budget américain, et M. Owen Young, président de la Compagnie générale électrique: pour la Grande-Bretagne: Sir Robert Kinsderley, directeur de la Banque d'Angleterre, et Sir J. C. Stamp, secrétaire des industries Nobell; pour la Belgique: le baron Maurice Houtart, banquier, et M. Emile Francqui, vice-gouverneur de la Société générale de Belgique: pour l'Italie: MM. Alberto Perelli, industriel, et Federico Flora, professeur de science financière à l'Université de Bologne.

Arrivés, pour la plupart, quelques minutes avant 17 h., les membres du comité se sont réunis dans la grande salle des conférences, située au rez-de-chaussée de l'hôtel Astoria,

LE GENERAL DAWES ET SON FRÈRE
délégués américains

où les ont rejoints les délégués de la commission des réparations.

Les experts américains, arrivés les derniers, ont été reçus par M. Logan, observateur du gouvernement des Etats-Unis à la commission des réparations, qui les a introduits auprès de leurs collègues.

M. Barthou installe les experts

En ouvrant la séance, M. Louis Barthou, président de la commission des réparations, a prononcé une allocution souhaitant la bienvenue aux délégués:

Nous n'attendons pas de vous, a-t-il dit, le miracle d'une solution imprévue du problème des réparations; mais nous espérons, avec une sincère confiance, que votre compétence, votre expérience et votre autorité contribuent à hâter le résultat auquel nous appliquons nos efforts.

Le traité de Versailles est notre charte; il sera la vôtre et c'est dans son cadre que, conformément à l'article 234, vous poursuivrez vos travaux avec une pleine indépendance et une haute impartialité.

L'équilibre du budget allemand et la stabilisation de la monnaie allemande: deux problèmes qui sont liés entre eux, sont des conditions premières et essentielles du règlement même des réparations.

Il faut enfin aboutir: les créanciers de l'Allemagne et l'Allemagne elle-même, ne sont pas les seuls intéressés au règlement des réparations; il n'est pas excessif de dire que l'équilibre pacifique du monde entier en dépend.

La commission se réjouit tout entière du concours que des citoyens américains sont venus apporter aux experts alliés; les conclusions du comité en recevront un précieux surcroît d'autorité.

Je prie, au nom de la commission des réparations, Monsieur le général Dawes d'accepter la présidence de nos travaux: sa compétence éprouvée et son énergie légendaire vous aideront à les conduire rapidement à bonne fin.

Réponse du général Dawes

Après l'allocution de M. Barthou, le général Dawes a pris la parole. Après avoir rappelé que les experts étaient venus sans opinions préconçues, il a ajouté que la commission des réparations avait agi sagement en définissant exactement l'objet de la convocation du comité et en ne permettant pas que des questions d'ordre extérieur, telle que la légalité de l'occupation de la Ruhr, fussent discutées au sein du comité.

Si nous aboutissons, a-t-il dit ensuite, à des suggestions susceptibles de rétablir la situation financière en Allemagne, nous aurons proposé ce qui mettra la commission des réparations à même de remettre l'Allemagne en route vers la productivité; et la productivité de l'Allemagne,

M. YOUNG
expert américain

M. CROCKER
secrétaire

c'est le point de départ de la prospérité de l'Europe.

En terminant, le général Dawes a conclu en ces termes:

Il faut établir un système pour stabiliser la monnaie allemande, de manière à trouver de l'eau pour alimenter le moulin du budget. Nous construirons le moulin quand nous aurons trouvé de l'eau pour faire tourner ses roues.

La stabilisation de la monnaie allemande

Ayant pris fin à 11 h. 45, les membres de la commission des réparations qui y avaient assisté se sont alors retirés, mais les experts ont tenu entre eux une réunion qui s'est terminée à midi 45.

Le comité a défini alors sa méthode de travail et a notamment accepté la suggestion du général Dawes, d'étudier tout d'abord la stabilisation de la monnaie allemande.

Les experts ont pris l'engagement de ne faire, à titre personnel, aucune communication sur leurs délibérations.

LA SEANCE DE L'APRES-MIDI

Paris, 14 janvier. — Le Comité d'experts a tenu, cet après-midi, une seconde séance, à 15 heures.

Il est possible qu'une autre réunion ait lieu après dîner, afin de hâter l'achèvement des travaux.

Les membres du Comité auraient l'intention de tenir séance matin et soir, et même si les circonstances l'exigent, une séance de nuit quotidiennement.

Ils espèrent ainsi se trouver en état de partir samedi prochain pour Berlin, afin de poursuivre leur enquête.

UN MARTYR DE LA SCIENCE

Paris, 14 janvier. — Le docteur Maxime Ménard, chef du service de radiographie de l'Hôpital Cochin à Paris, vient de subir, pour la troisième fois, une opération chirurgicale.

Cette victime de la science a dû subir l'amputation d'un doigt de la main gauche que les rayons destructeurs avaient inexorablement rongé.

Le docteur Ménard songe à continuer ses recherches radiographiques si fécondes en heureux résultats.

LES FUNÉRAILLES DE M. HEINTZ

L'EVEQUE DE SPIRE REFUSE LES HONNEURS RELIGIEUX

Spire, 14 janvier. — Mgr Sebastian, évêque de Spire, a interdit tout service religieux pour le repos de l'âme de M. Heintz, président autonomiste du Palatinat.

Cette décision du prélat a été dictée par la visite qu'auraient faite au nonce apostolique, le cardinal Faulhaber et M. Von Kahr.

Une lettre a été immédiatement adressée au Saint-Père par les membres du gouvernement du Palatinat, pour attirer son attention sur ce fait.

Après avoir été exposé dans une chapelle ardente, sous la garde de soldats séparatistes et avoir été salué une dernière fois par de nombreux amis, le corps du docteur Heintz a été transporté, sans incident, à la gare de Spire et est arrivé dans la soirée à Orbis.

A la surprise générale, les cloches de l'église de ce village se mirent à tinter.

Le curé d'Orbis est un ami personnel du docteur Heintz; mais il a fait savoir à la famille qu'il avait reçu des ordres pour ne pas célébrer d'enterrement religieux.

Mort du général Caudrillier

Paris, 14 janvier. — On annonce la mort, en son domicile, 20, Avenue de la Motte-Picquet, du général de brigade Caudrillier, directeur du génie de la place de Paris, à l'âge de 58 ans.

Le général Caudrillier était né à Angervilliers (Seine-et-Oise) ; il était officier de la Légion d'honneur.

SIX BANDITS ARMÉS attaquent une banque à Chicago

Ils blessent sept des employés

Chicago, 14 janvier. — Six individus armés se sont présentés à la succursale de la banque d'Etat américaine, peu avant la fermeture des guichets et, sous la menace de leurs revolvers, enjoignirent au personnel de leur remettre tout le numéraire contenu dans les coffres-forts. Quelques-uns des employés ayant essayé de se défendre, les malfaiteurs firent feu et sept personnes furent blessées.

Néanmoins, pressés de prendre la fuite, les bandits ne purent s'emparer que d'une somme de 500 dollars.

LA CRISE DES CHANGES

La montée des devises anglo-saxonnes

Paris, 14 janvier. — De l'Agence Havas: Nous assistons aujourd'hui à une ascension extraordinaire des cours des changes anglo-saxons. Lundi matin, les premiers cours pratiqués à Paris étaient de 92 pour la livre et de 21.60 pour le dollar.

A 10 h., la livre était à 92.50 et le dollar à 21.72.

A 11 h., la livre atteignait 93.85, le dollar 22.15.

A midi, ces cours étaient passés à 94.50 et 22.35.

A 13 h., à 94.75 et 22.50.

A 14 h., à 95.50 et 22.78.

A 14 h. 30, à 96.50 et 22.90.

Et en clôture 96.115 et 22.80.

Pas de côte officielle à la Bourse du Commerce

Paris, 14 janvier. — Le syndicat général de la Bourse du commerce, en présence de la hausse de la livre et du dollar, a décidé de n'établir aucune cote aujourd'hui. Tous les articles sont donc incotés.

Gare aux surprises

Le journal la « Finanz Revue » estime que les achats en masse de dollars, tels qu'ils se pratiquent sur une large échelle depuis quelque temps, ont pour effet de relever artificiellement le cours de la devise américaine, ce qui doit conduire un jour ou l'autre à une panique en sens inverse, dont les Etats-Unis seront les premiers à pâtir. Les perspectives économiques aux Etats-Unis ne sont pas, en effet, sans justifier quelque inquiétude à cet égard.

D'autre part, on signale un relèvement artificiel du franc suisse à l'immigration de capitaux allemands. Les hommes d'affaires d'outre-Rhin vendent leurs livres sterling contre des francs suisses, parce que la Suisse ne prend pas part à l'expertise internationale sur la fuite des capitaux allemands.

La livre aussi baisse et le capital britannique émigre

Londres, 14 janvier. — Il n'y a pas que le franc qui baisse.

La livre, elle aussi, commence à ne pas se comporter beaucoup mieux que notre monnaie, par rapport au dollar et au franc suisse.

Par crainte des mesures de socialisation qui pourraient être prises en Angleterre, les capitaux émigrent et les banquiers suisses vendent leurs valeurs anglaises ou retirent les fonds qu'ils avaient en Angleterre. En outre, bien des Anglais eux-mêmes recherchent à leur tour des placements sûrs en Suisse, par peur de la menace travailliste.

« Dans aucune autre contrée d'Europe, dit le correspondant du « Daily Telegraph » à Genève, on ne pourrait mieux constater le mouvement d'émigration du capital britannique. On m'assure que ce ne sont pas simplement les capitalistes suisses qui retirent d'Angleterre leur argent, mais que ce sont aussi des citoyens de presque de tous les pays, et parmi eux une très grande proportion de citoyens britanniques. Déjà, comme résultat de cet afflux d'argent venant d'Angleterre, la livre anglaise est tombée au-dessous du pair en Suisse. Au lieu de 25.25, elle ne vaut plus que 24.70, et si un Gouvernement stable n'est pas rapidement formé en Angleterre, il faut s'attendre à voir tomber la livre plus bas encore. »

De son côté, le « Daily Mail » signalait ces jours derniers que des ventes importantes de fonds d'Etat étaient constatées au Stock-Exchange.

Les expulsions

Nous avons dit que, par arrêté de M. Maunoury, ministre de l'Intérieur, neuf étrangers qui spéculaient à la baisse du franc, devaient être expulsés de France.

Sept d'entre eux ont déjà quitté Paris, hier soir, par la gare du Nord, dont: Victor Bouchtab, né le 23 avril 1883, à Dresde, directeur de banque, demeurant 11 bis, rue du Bois-de-Boulogne; Eugène Vetscharine, né le 27 août 1884, à Libava (Russie); Georges Carably, né le 27 juillet 1890, à Pétrograd; Maximilien Philomentho, né le 27 octobre 1885, à Pétrograd; Daniel Beck, né le 31 mars 1884, à Pétrograd, dirigés sur Bruxelles par le train de 16 h. 45.

D'autre part, un sujet grec, Constantin Liambey, né le 25 décembre 1890, à Athènes, courtier de change, demeurant 19, rue du Colonel-Moll, a également été dirigé sur Bruxelles par le train de 18 h. 20, tandis que Michel Steinberg, né le 11 juin 1884, à Staro Constantinoff (Russie), était embarqué à destination de Berlin, dans le train de 21 h. 45.

Aucun incident n'a marqué ces départs opérés d'ailleurs discrètement, sous la surveillance d'inspecteurs.

Les demandes d'interpellations

M. Pierre Taittinger à la Chambre

Paris, 14 janvier. — M. Pierre Taittinger, député de la Charente-Inférieure, vient d'aviser le président du Conseil de son intention de l'interpeller au sujet des mesures qu'il compte prendre pour enrayer la dévalorisation du franc et pour empêcher l'aggravation du prix de la vie.

Il demandera au président du Conseil que son interpellation vienne en discussion le plus tôt possible.

M. Massabuau au Sénat

Paris, 14 janvier. — M. Massabuau, sénateur de l'Aveyron, a adressé au président du Conseil une lettre contenant une demande d'interpellation sur les mesures judiciaires, administratives et financières que le gouvernement compte prendre pour couper court aux manœuvres contre le franc avec discussion immédiate à la séance du 17 janvier prochain.

LA VIE CHÈRE et la dévalorisation du franc

M. Charles Delesalle en donne les raisons

M. Charles Delesalle, le distingué député du Nord, fournit à un de nos confrères les déclarations suivantes concernant la vie chère et la baisse du franc:

La France, dit-il, a dû, seule, faire face, depuis l'armistice, au paiement des réparations et des pensions. Elle a dépensé, de ce chef, plus de 100 milliards.

Pour les trouver, elle a dû créer, tous les ans, de la richesse factice, non en billets de banque mais en bons du Trésor, de la Défense Nationale, en obligations sexennales, décennales, trentenaires, etc....

Ce faisant, la France a engagé l'avenir, elle a augmenté considérablement le fardeau de sa dette, elle a diminué, dans une certaine mesure, l'importance de son crédit.

Par suite, la monnaie nationale, dont la valeur est fonction de l'encaisse métallique, du portefeuille de la Banque et du Crédit de l'Etat, s'est, dans les mêmes proportions, dévalorisée.

Il ne saurait donc être question de comparer, en aucune façon, ce mouvement financier, à celui constaté en Allemagne.

Cette dévalorisation prendra fin avec la cause qui l'a créée.

En terminant, M. Charles Delesalle dit quels seraient les remèdes à apporter à cette situation: augmenter la production, réduire la consommation à l'intérieur et abaisser les droits de douane.

L'Egypte a voté pour Zaghloul Pacha

Le Caire, 14 janvier. — Voici le résultat officiel des élections. Ont été élus: 150 zaghloulistes, 14 libéraux constitutionnels, 2 nationalistes irlandais, 4 indépendants.

Il y a ballottage dans 41 circonscriptions et le second tour de scrutin aura lieu dans ces circonscriptions le 17 courant.

Les zaghoulistes s'attendent à être victorieux dans la plupart de ces 41 circonscriptions.

TRAGIQUE PARTIE DE CANOT

TROIS NOYÉS

Privas, 14 janvier. — Trois jeunes gens habitant Le Treil (Ardèche), avaient voulu traverser le Rhône dont le cours est très rapide à cet endroit, en se servant d'un simple canot. Tout à coup, la barque chavira et les trois jeunes gens, MM. Mengi, 16 ans; Tabardel, 16 ans, et Doulle, 19 ans, furent noyés.

Tous les efforts entrepris pour retrouver les trois cadavres sont demeurés infructueux.

Un cuirassé américain en rade de Cherbourg

Cherbourg, 14 janvier. — Le cuirassé américain « Colorado », venant de Portsmouth, est arrivé en rade de Cherbourg. Ce matin, il a salué la terre de vingt-et-un coups de canon qui ont été rendus par la batterie du front de mer.

Les visites de courtoisie ont été échangées entre le commandant Bourmatt et le Préfet maritime et entre les autorités et l'état-major.

Les équipages iront à tour de rôle faire un séjour à Paris.

LE MOUVEMENT SEPARATISTE

L'ENQUÊTE ANGLAISE DANS LE PALATINAT

Le chef de cabinet de M. Tirard accompagne le consul anglais

M. Tirard, haut commissaire français dans les territoires rhénans, a désigné M. Filliecl, chef de son cabinet, pour accompagner M. Clive, consul d'Angleterre, chargé de faire un rapport sur la situation actuelle dans le Palatinat.

Il a prié, d'autre part, le lieutenant-colonel Rignier de se rendre à Cologne pour se renseigner sur les organisations secrètes dont les agissements avaient déjà été signalés aux autorités britanniques et dont l'action a provoqué des troubles sanglants dans la zone française.

UNE SEANCE PUBLIQUE

de l'Académie d'éducation et d'entr'aide sociales. — Le programme de la réunion

Paris, 14 janvier. — L'Académie d'éducation et d'entr'aide sociales tiendra sa séance publique le 22 janvier, sous la présidence de Mgr Baudrillart, membre de l'Académie française, évêque d'Elmeria, recteur de l'Institut catholique.

Après un rapport d'ensemble sur les travaux de l'exercice écoulé, rapport que présentera Mgr Baudrillart, on entendra la lecture de textes ci-dessous: « Le foyer familial et la tuberculose », par le docteur Genévrier: « Education et Enseignement » par M. Lavollée.

La grève des ouvriers bouchers parisiens

Paris, 14 janvier.— Les ouvriers bouchers et étaliers en grève se sont réunis, cet après-midi, à la Bourse du Travail et ont décidé de continuer le mouvement de grève jusqu'à complète satisfaction.

PETITES NOUVELLES

~~~ De Carpentras: La police a arrêté deux précoces cambrioleurs: Félix Soveaux, 11 ans, et Jean-François Rigaud, 10 ans, qui ont commis avec escalade et effraction, un cambriolage dans une villa, au quartier du Four-à-Chaux.

~~~ De St-Etienne: La gendarmerie de St-Chamond et les populations environnantes s'emploient à combattre deux incendies qui ont éclaté dans le bois du Grand Logis, à Valfleury. Huit à dix hectares sont en flammes. On ignore les causes de ces sinistres.

~~~ De Versailles: A Sannois, un inconnu a tiré quatre coups de feu dans un débit où, précédemment, une discussion avait éclaté. Deux Italiens ont été tués et un troisième blessé. Deux arrestations ont été opérées.

~~~ En rentrant à leur domicile, 5, avenue Alfred-Lesieur, à Pantin, les époux Larbe ont trouvé, étendu sur le plancher de la salle à manger, blessé d'une balle de revolver à la tête, leur fils Maurice âgé de 18 ans, qui était resté seul dans l'appartement. Accident ou suicide?

~~~ De Tunis: Le comédien, M. de Max, est atteint d'une congestion pulmonaire qu'il a contractée à la suite d'un [illegible]. Depuis hier soir, on note une légère amélioration.

~~~ De Charolles: Un assassinat a été commis à Anzy-le-Duc, petite commune du canton de Marcigny. La veuve Verney, [illegible] et cultivatrice, a été trouvée la tête complètement fracassée.

~~~ M. [illegible] a reçu ce matin M. Rudyard Kipling.

~~~ A Londres, de nombreux cas de tempête ont été enregistrés.

~~~ De Londres: [illegible] nouveaux cas de fièvre aphteuse se sont déclarés en Grande-Bretagne à la fin de la semaine dernière.
~~~